

Trois perdants magnifiques chiffrent tout haut ce que les autres calculent tout bas

Théâtre A l'Alchimic, Françoise Courvoisier crée «Les Insatiables» de Hanokh Levin, qui sauve la médiocrité humaine du naufrage capitaliste.



Vingt ans après leur première rencontre, Bella, Jonathan et Shmouel n'ont toujours pas réglé leurs comptes d'apothicaires. Image: ANOUK SCHNEIDER

[Par Katia Berger](#) 03.03.2017

Hanokh Levin est en passe de devenir l'auteur contemporain étranger le plus souvent monté à Genève! L'humour vache de cet Israélien disparu en 1999, connu pour envoyer valdinguer toute forme de tabou social ou politique, siérait-il particulièrement à l'humour genevoise? Toujours est-il qu'il s'affiche depuis une dizaine de saisons avec la même régularité, d'abord à l'Orangerie, surtout à la Comédie. Aujourd'hui, c'est l'Alchimic qui lui déroule le tapis

rouge, avec ces *Insatiables* qui marquent le retour aux affaires de l'ex-directrice du Théâtre Le Poche, Françoise Courvoisier.

Bien lui en prend. Notamment parce que la dame, propagatrice jadis des écrits de Grisélidis Réal, sait s'entourer. En vue de cette création, elle a choisi le haut du panier pour incarner les trois antiéros de cette comédie plus trivialement sous-titrée *Marchands de caoutchouc*: Claude-Inga Barbey – que sa voix épaisse et son aisance féline subliment à 56 ans –, Antony Mettler – toujours virtuose dans le registre de la drôlerie roublarde – et un girond pince-sans-rire recruté à Bruxelles, l'excellent Thierry Janssen.

Lâché sur un plateau que meublent seuls un lit simple placé de biais, un comptoir en bois et l'enseigne lumineuse de la Pharmacie Berlo, le trio compte sur son grimage, ses costumes, un apport musical et son occupation physique de l'espace pour traverser vingt ans. Vingt ans de célibat et de cupidité passés à compter, précisément. A la quarantaine, Bella reçoit coup sur coup deux clients dans son officine: l'emporté Jonathan doté d'un joli pécule, et le bellâtre Shmouel muni d'un important stock de préservatifs hérités de son père. En un mot: l'un ayant de quoi plaire, l'autre de quoi payer, l'objet de leur désir commun tentera par tous les moyens de leur extorquer leurs biens respectifs.

Au gré de dialogues féroces et tendres, lubriques et inspirés, nos *Insatiables* marchandent, selon la loi de l'offre et de la demande. Le latex contre la gestion du magasin, le shekel contre la bagatelle, et des épousailles en prime. Personne ne se mettra évidemment d'accord, même au seuil de la retraite, quand la rencontre des trois intéressés se reproduit selon le schéma initial. Aveu d'échec pour les personnages, donc, mais effet percutant sur le public, en revanche, qui aura tout loisir de se contempler en ce miroir à peine déformant. C'est tout l'art conjoint du dramaturge, de la metteuse en scène et des bateleurs que d'orienter ce miroir de telle sorte qu'il exorcise les vices de la petite-bourgeoisie tout en magnifiant les bijoux de l'expérience humaine. Si bien que l'attaque contre une société matérialiste se voit contrebalancée par l'éloge de la matière existentielle, dans une langue qui conjugue sans complexe la crudité à la poésie.

Les Insatiables ou Marchands de caoutchouc Théâtre Alchimic, jusqu'au 19 mars, 022 301 68 38, www.alchimic.ch (TDG)

Créé: 03.03.2017, 20h22